Prochain concert

Les Entractes

Jeudi 23 novembre 2023 – 12h30
Salle Métropole – Lausanne

Olivier Blache
Violon
Daniel Mitnitsky
Violoncelle
Eli Karanfilova
Alto
Gabriel Stern
Piano

Gustav Mahler
Quatuor pour piano et cordes en la mineur (extrait), « Nicht zu schnell «

Johannes Brahms
Quatuor pour piano et cordes n°3 en do mineur, op. 60

OCL
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entractes

Jeudi 22 juin 2023 – 12h30
Salle Métropole – Lausanne

Curzio Petraglio Clarinette
François Dinkel Basson
Andrea Zardini Cor
Diana Pasko Violon
Karl Wingerter Alto
Joël Marosi Violoncelle
Daniel Spörri Contrebasse

Éloge de l'imagination

Ludwig van Beethoven

Septuor pour cordes et vents

Présentation du programme

La postérité des œuvres d'art est, souvent, capricieuse – et leurs auteurs sont les plus mal placés pour en juger. La vie (puis la mort) les dépossède de leurs créations, dont les destinées sont inattendues. Virgile aurait souhaité que l'on brûlât *L'Énéide*, aujourd'hui regardée comme l'un des plus hauts chefs-d'œuvre de l'Antiquité latine ; Pétrarque portait en haute estime ses traités philosophiques, et c'est la douceur poignante de son *Canzoniere* qui retient les lecteurs contemporains. Dans le champ musical, Ravel ne supportait plus d'entendre son *Boléro* porté aux nues et lui préférait *Le Tombeau de Couperin* ; quant à Beethoven, il s'agaça des décennies durant du succès de son *Septuor pour cordes et vents*, composé à l'aube de sa carrière, entre 1799 et 1800.

Dès sa création, l'œuvre en effet est un triomphe. Débordantes de fraîcheur et de fantaisie, ces pages conquièrent le cœur des auditeurs viennois, pourtant réputés difficiles et capricieux. Plus étonnant encore, ce succès ne sera jamais démenti. C'est que l'on peut entendre, au gré des six mouvements réunis par le musicien, certains procédés auxquels le public était habitué. Le *Septuor* s'inscrit dans la continuité d'une tradition, richement étoffée au cours du XVIIIe siècle : celle du divertissement ou de la sérénade. Ces genres, associés à l'aristocratie (ou à la grande bourgeoisie, alors en pleine expansion), se distinguent par une grande liberté couplée à un permanent souci d'élégance. Voués à agrémenter les soirées mondaines, dans les jardins ou les salons, ils séduisent immédiatement par l'éclat de leurs mélodies et le concours d'une riche *varietas*. Ces pièces ne sont pas celles qui présenteront les développements les plus élaborés ni les plus subtils – mais la quête d'une énergie gracieuse, d'une inventivité mélodique et d'une harmonie de timbres fait tout leur intérêt et supplée à leur relâchement formel.

La structure retenue par Beethoven, l'effectif sollicité ainsi qu'une pétillante légèreté de ton et un esprit presque mozartien font pencher l'œuvre de ce côté-et « sérénade » serait un sous-titre adéquat pour désigner ce *Septuor*. Cet esprit de divertissement est sans doute ce qui explique l'agacement du compositeur : « il y a là beaucoup d'imagination, certes, mais peu d'art », devait-il écrire par la suite, déçu que l'intérêt du public se porte sur cette œuvre de jeunesse, au charme facile, plutôt que sur ses réalisations plus tardives, infiniment plus complexes. Il est doux, certes, d'être applaudi ; encore faut-il que les bravos ne se trompent pas de cible.

Et pourtant ! Si le musicien pose sur ces *juvenilia* – contemporains de sa première symphonie – un regard sévère, leur réussite n'en est pas moins compréhensible. Comment résister à cette profusion de thèmes, à cette écriture déjà précise – plus classicisante que véritablement classique – où vents et cordes s'équilibrent merveilleusement, au gré d'alliages de timbres sans cesse redistribués ? De l'imagination, oui, à foison. Et si Beethoven, pascalien à ses heures, devait penser que « rien ne dépite davantage que de voir qu'elle remplit ses hôtes d'une satisfaction bien autrement pleine et entière que la raison », nous saurons quant à nous nous contenter de cette satisfaction-là.

Marie Favre, musicologue